

**Adrien Candiard (dominicain), *Veilleur où en est la nuit ? Petit traité de l'espérance à l'usage des contemporains*, Ed. du Cerf, 2016, pp. 48-49 et 78-80**

« On se méfie souvent de l'espérance, et singulièrement de l'espérance chrétienne. N'est-ce pas une histoire de naïfs indécorables qui veulent tellement croire que tout va bien que, lorsque les faits leur donnent tort, ils s'inventent un ciel où tout irait mieux, qui a le double avantage de régler absolument tous les problèmes et de n'être jamais démenti par les faits ? Notre espérance n'est-elle que la transposition dans l'éternité d'un optimisme incurable ? [...]

**L'espérance chrétienne ne réclame pas de l'optimisme, mais du courage.** [...] Le courage est nécessaire à l'espérance car pour pouvoir espérer, espérer vraiment, il faut accepter de renoncer à l'illusion, aux faux espoirs, à tous les faux espoirs -et ce renoncement est particulièrement douloureux »

Quand le monde qui nous entoure nous fait peur, l'espérance chrétienne ne nous dit pas de rester là à pleurnicher parce que tout va mal, ni de sourire bêtement parce que tout irait bien ; elle ne nous invite pas à attendre que Dieu détruise ce monde-là pour en construire un autre ; **elle nous pose une question très simple : comment faire de tout cela une occasion d'aimer davantage?** [...]

C'est la question que nous pouvons nous poser devant toutes les nouvelles, les bonnes comme les mauvaises, celles du journal comme celles de notre téléphone. **Transformer les événements en occasion d'aimer, c'est reproduire au quotidien le miracle de Cana.** C'est changer l'eau de la vie ordinaire en vin de vie éternelle. [Cela vaut pour les] petites choses : les enfants qui crient au lieu de jouer sagement, le petit frère qui s'embête et qui alors décide de venir m'embêter à mon tour [...] ; **tout cela aura le goût que nous lui donnerons : toutes ces situations nous donnent des gens à aimer davantage ; toutes nous procurent des occasions d'aimer, et donc d'être heureux [...].**

Cette habitude vaut la peine d'être prise, car si nous nous exerçons sur ces petits événements, alors nous saurons peu à peu produire la même transformation pour les événements plus importants, et plus difficiles. Un chagrin d'amour ou le décès d'un être cher peuvent aussi être des occasions d'aimer. **Cela ne veut pas dire que ces épreuves peuvent être vécues joyeusement -inutile de se mentir ! Mais choisir d'en faire un lieu où aimer davantage, c'est en faire quelque chose, c'est leur donner du sens.** Ce n'est pas d'ailleurs, je crois, un exercice gratuit.

C'est un exercice vital : car le vrai choix n'est souvent pas entre le vin et l'eau, mais entre le vin et le vinaigre. C'est un choix de vie fondamental. Se laisser agacer par ce qui nous arrive, c'est accepter de se laisser gagner par cet agacement, et prendre le risque de le laisser contaminer peu à peu même ce qui devrait nous rendre joyeux. Alors que choisir de transformer l'eau en vin, **c'est devenir porteur de joie et de salut, pour nous-mêmes et pour les autres.** »

**Desmond Tutu (archevêque anglican, prix Nobel de la Paix en 1984) :**

« Faites le bien, par petits bouts, là où vous êtes ; car ce sont tous ces petits bouts de bien, une fois assemblés, qui transforment le monde. »